

Migration et traite humaine en République démocratique populaire Lao (RDP LAO)

Didier Bertrand

Introduction

La littérature concernant les migrations et la traite humaine en RDP Lao ainsi qu'un synopsis de quinze interviews réalisées avec quinze femmes lao impliquées dans le secteur du commerce sexuel en RDP Lao et en Thaïlande étayent notre contribution à cet ouvrage. Notre propos s'intéresse à la construction théorique du processus de victimisation au sein du *nexus* traite humaine/migration/prostitution. Le contexte clinique est celui des migrations et de la traite humaine en RDP Lao.

Les flux migratoires

La RDP Lao est un pays d'origine et de transit pour les migrants. La majeure partie de la traite humaine se fait par la migration pour le travail en Thaïlande. Cette migration établie sur la base d'un mouvement transfrontalier traditionnel saisonnier et d'une grande similarité culturelle et linguistique du fait que le nord-est de la Thaïlande (*Isaan* en thaï) est peuplé par des populations d'origine ethnique lao. Les liens sociaux et familiaux avec les Lao sont toujours très forts. La Thaïlande est attractive pour les jeunes gens. Elle offre tant du travail que de l'amusement. Lorsque les migrations se font au sein des familles ou des systèmes de relations (souvent mentionnés comme des agents de liaison) des deux côtés de la frontière, les risques de traite humaine sont moindres. Considérant les migrations internes en RDP Lao, un processus similaire mène de nombreuses jeunes femmes à quitter leur village pour travailler dans les usines de vêtements ou comme serveuses dans les restaurants ou dans les bars à bière.

Compréhension de la mise en place des migrations

Du fait des réglementations gouvernementales des côtés lao et thaï, la migration légale pour travailler est un processus long, coûteux et difficile. Il est facile et peu cher de traverser la frontière légalement avec un laissez-passer frontalier journalier et ensuite de rester plus longtemps en Thaïlande. Il n'est pas difficile d'aller en Thaïlande illégalement à

piéd ou en traversant le Mekong en bateau. Le processus de migration légale n'est pas bien connu dans les zones rurales isolées en RDP Lao. La plupart des migrants vers la Thaïlande sont donc illégaux. Les actes d'abus ou d'exploitation peu sévèrement réprimés en Thaïlande rendent les migrants hautement vulnérables à la traite humaine ou à l'exploitation en général.

Les contrats de travail sont temporaires, de 6 mois à 2 ou 3 ans. Les séjours en Thaïlande peuvent être considérés comme une partie intégrale de la vie dans certains villages. Beaucoup de migrants retournent à la maison pour des courtes périodes, à la saison des plantations ou des récoltes ou encore pour des événements familiaux ou des festivals traditionnels. Une importante migration pour le travail a lieu aux vacances scolaires et pendant la saison sèche quand le travail aux champs est terminé. Le phénomène s'accroît dans le cas de calamités naturelles qui détruisent les récoltes. Il est estimé qu'il y a plusieurs centaines de milliers de travailleurs laotiens en Thaïlande, incluant plus de 30 000 jeunes personnes dont beaucoup ont moins de 15 ans. Les hommes travaillent dans l'industrie lourde et la construction. Les plus jeunes travaillent plutôt sur des bateaux de pêche ou dans des plantations. On retrouve plus les femmes dans les usines ou dans les services, principalement dans les secteurs de la restauration, de l'hôtellerie, des bars, des karaokés et des salons de massages. Les risques d'abus et d'exploitation existent dans tous ces lieux. Les heures supplémentaires non payées, la privation de liberté, l'utilisation forcée d'amphétamines et l'esclavage sexuel sont courants. Tous les migrants font face au risque d'être arrêtés par les autorités thaïlandaises. Ils risquent d'être condamnés à une amende ou éventuellement déportés et de se faire voler tous leurs biens. Les histoires des personnes ayant disparu ne semblent pas significativement diminuer les migrations. Les histoires à succès de migrations réussies couvrent largement celles d'exploitation et de traite humaine.

Être migrant et devenir victime de la traite humaine ou personne prostituée

Beaucoup de personnes trafiquées commencent leur voyage comme migrants volontaires. Nombreux ont été contactés par un agent pour les assister dans leurs mouvements illégaux ou ont recherché de l'aide afin de trouver un travail ailleurs. Le plus souvent, la migration est facilitée par des amis ou des proches. Il est difficile de savoir, au moment du départ de la RDP Lao, quel profit direct et indirect ces personnes obtiennent en emmenant d'autres personnes, en les aidant à obtenir un travail ou de savoir combien sont informées des résultats de la situation pour les futures victimes. Sous contrat, les migrants remboursent d'importantes sommes d'argent supposées couvrir leurs frais de transport. La personne doit faire face à un remboursement de dette mais aussi à la violence qui l'accompagne. Cet ensemble la conduit inévitablement à une situation d'exploitation de travail forcé ou de prostitution. Quand différentes personnes interviennent, il est impossible de trouver à partir de quand l'intention d'exploiter est

présente et conduit à des profits immédiats. À la fin du processus, quand la personne réclame son salaire ou la permission de partir, elle découvre qu'elle/il est non seulement un migrant illégal et aussi une victime de la traite humaine.

En RDP Lao, beaucoup de premières migrations se font par groupes guidés par des amis, des proches ou des voisins. En fait, les personnes dépourvues de guide font le plus face aux risques de la traite humaine ou de disparition. D'un point de vue de la traite humaine, les distances sociales sont plus importantes que les distances physiques. Les formes les plus sévères d'abus ont été trouvées parmi les villageoises qui manquaient de réseau social en Thaïlande.

Conditions de vulnérabilité à la traite humaine

La très grande majorité des victimes de la traite étudiée en RDP Lao sont les filles âgées entre 12 et 18 ans. Dans les villages, beaucoup de jeunes sont partis. Environ 17 % des parents n'ont pas de nouvelles de leurs enfants après plusieurs années. Thipphavong a mentionné qu'il y a plus de filles que d'hommes portées disparues dans les villages d'origine. C'est un indicateur fiable de la traite humaine.

Les jeunes filles et les femmes sont les plus vulnérables. Elles font face au risque d'enlèvement dans l'exploitation sexuelle ou l'esclavage sexuel. La plupart des victimes (35 % des interviewées) dans une étude de l'Unicef (2004) finissent dans la prostitution forcée. D'autres formes d'emploi sont le travail domestique (32 %), le travail en usine (17 %) et sur les bateaux de pêche (4 %). Les victimes travaillant dans l'agriculture ont tendance à ne pas être trafiquées ni exploitées alors que celles qui travaillent dans les foyers domestiques ont fait les expériences les plus extrêmes d'abus et de mauvais traitements. Beaucoup de victimes viennent des zones rurales. D'autres viennent de zones extrêmement reculées ou de zones de sévère pauvreté. Parmi les victimes/migrants interviewées, approximativement 63 % avaient 18 ans ou moins, 33 % avaient entre 19 et 29 ans, et 4 % avaient plus de 30 ans. Les femmes sont généralement plus jeunes. Elles se révèlent plus vulnérables face à l'exploitation sexuelle.

Selon les différentes études consultées et nos entretiens, on note que les facteurs principaux de vulnérabilité envers la traite humaine peuvent être résumés comme suit :

- partir seul(e) ;
- ne pas avoir de liens familiaux dans le lieu où l'on émigre ;
- être passé(e) par un processus de recrutement *via* des personnes inconnues ou éventuellement être arrêté(e) ou pris(e) dans des réseaux de trafiquants (plus particulièrement du côté thaïlandais) ;
- être une jeune fille/femme jolie ou attractive ;
- être analphabète ou avec un niveau d'instruction très faible. Les enfants ayant quitté l'école tôt ne sont pas bien préparés pour les savoirs essentiels de la vie. La qualité et la quantité d'éducation fournie à l'école sont insuffisantes pour qu'ils soient

convenablement informés sur les décisions à prendre face aux changements rapides de la société;

- ne pas parler la langue locale ou le thaï de manière courante;
- être impressionnable, naïf ou faible psychologiquement (les recruteurs abusent de la confiance et de l'ignorance);
- avoir des conditions de vie pauvre (pas uniquement d'extrême misère);
- être venu vivre récemment dans un village déplacé;
- avoir eu des problèmes familiaux incluant des harcèlements sexuels ou avoir subi une déception amoureuse ou maritale;
- avoir un seul parent, être orphelin et vivre avec des parents adoptifs;
- avoir une sœur ou des proches travaillant dans le secteur des services;
- être attiré par le consumérisme;
- être dépendant d'une drogue;
- être une mère célibataire sans qualification.

Migration et prostitution internationale

Le processus de prostitution

Au niveau mondial, les migrants représentent une proportion importante des personnes impliquées dans la prostitution. Le processus qui conduit les femmes ou jeunes filles migrantes à basculer de la migration vers la prostitution en Thaïlande est complexe. L'exploitation sexuelle est en plein développement en Malaisie. De récentes investigations rapportent des informations alarmantes concernant la traite humaine de jeunes femmes du Cambodge, du Viêt-nam et de la RDP Lao.

L'idée communément partagée par les groupes qui luttent contre la traite humaine est que les trafiquants ont encouragé les femmes à quitter leur domicile. En fait, un certain nombre de femmes migrantes engagées dans la prostitution pouvaient supposer la composante sexuelle dans le travail qui leur était proposé. Elles ignoraient les conditions réelles de leur exploitation. Le projet des migrants est construit sur un tissage complexe d'idées, de contraintes, d'avantages et de désavantages. Les facilitateurs ou les agents intermédiaires prennent avantage de la situation de vulnérabilité des femmes en illégalité et sans document officiel. Les femmes qui tombent dans une situation d'exploitation sexuelle sont souvent trompées depuis le début de leur migration. La situation est complètement différente pour celles qui ont accepté d'y aller en connaissance de cause. Le groupe des femmes migrantes impliquées dans la prostitution inclut différents profils de migrantes qui savaient plus ou moins les risques encourus ou qui se sont retrouvées prises dans la traite humaine.

Consentement, obligation et prostitution

La discussion sur le degré de consentement, d'obligation ou de force expérimentée par les femmes migrantes impliquées dans la prostitution ne doit pas masquer une description en profondeur sur les questions pratiques de survie et les contraintes auxquelles ces femmes ont à faire face. La plupart des auteurs partagent l'idée qu'aucune femme ne souhaite se prostituer. La prostitution peut alors être classifiée selon la manière par laquelle la personne s'y est engagée ou en fonction du degré de force (autonomie, semi-autonomie ou semi-volontaire, forcée par une dette, une contrainte ou une forme d'esclavage).

L'entrée autonome dans la prostitution suggère une forme de volonté. Cela ne signifie pas un libre choix. Les contraintes économiques des femmes entraînent leur décision mais pas leur choix. La prostitution dite volontaire n'entre pas dans la définition de la traite humaine ; exception faite des femmes âgées de moins de 18 ans qui sont considérées comme des enfants. Une fois sous le contrôle des proxénètes ou dans les bordels, la prostitution volontaire aboutit à l'exploitation ou l'esclavage sexuel. La plupart de ces femmes entrent dans le circuit prostitutionnel par un cruel besoin économique au sein d'un contexte social et familial spécifique. Être mère célibataire, avoir des parents malades, soutenir les plus jeunes frères/sœurs pour qu'ils aillent à l'école fait partie des raisons mentionnées par les femmes qui se prostituent. La seule argumentation reste financière.

Avoir des relations sexuelles pour de l'argent ou en échange de cadeaux apparaît dans des contextes et des situations de besoins différents. Une fois engagées dans la prostitution, les femmes deviennent des cibles vulnérables pour les recruteurs qui les vendent aux bordels.

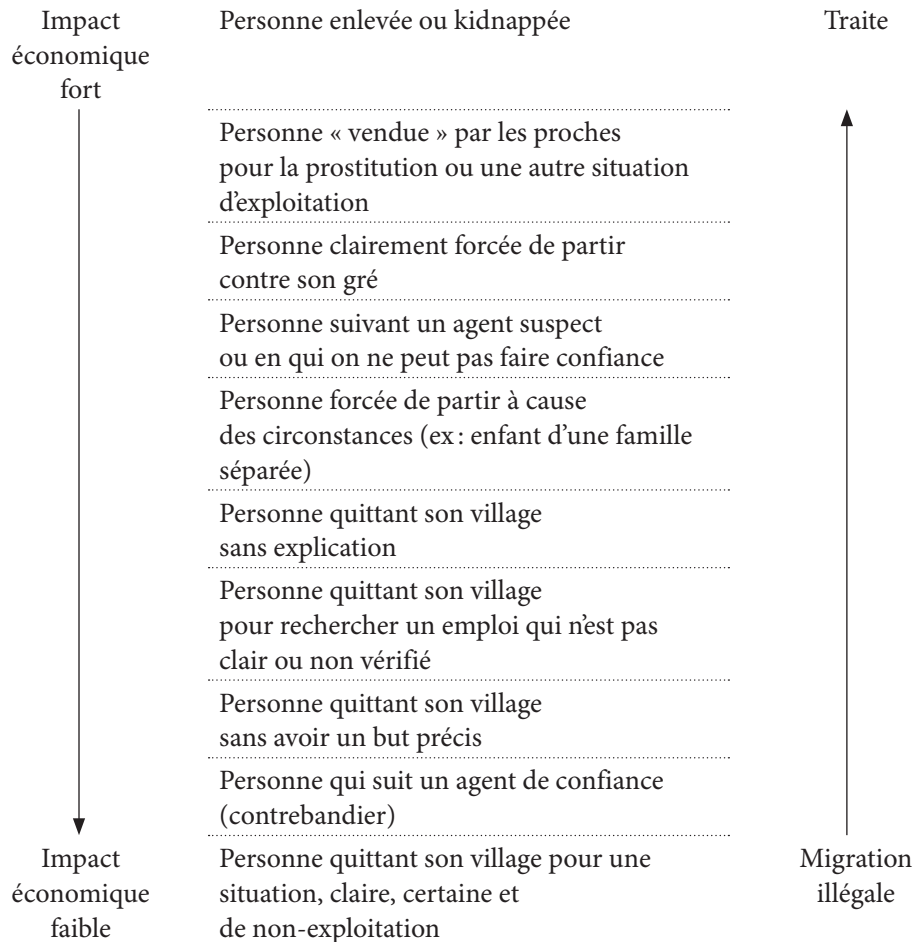
La prostitution involontaire

La prostitution involontaire apparaît quand les femmes sont trompées ou même kidnappées. Un nombre important de femmes entrent dans cette catégorie même si certaines disent qu'elles savaient prendre de tels risques en allant en Thaïlande. Habituellement elles se voient promettre un travail décent dans un restaurant ou un magasin.

La vente d'enfant pour dette

La prostitution pour dette impliquant les parents dans la vente de l'enfant ou d'une jeune femme contre la promesse d'un travail rémunéré, semble être rare en RDP Lao. Cependant, dans toute l'Asie du Sud-Est, il existe une pratique historique de la vente des femmes. Le tableau ci-dessous montre le processus de migration et de traite humaine et ses relations à différents niveaux de contrainte. L'impact économique de la migration décroît en fonction du niveau d'exploitation.

Impact psychologique du processus de migration/traite humaine et son association avec la violence potentiellement rencontrée.



La traite humaine et l'exploitation sexuelle ne détruisent pas seulement des vies individuelles. Elles privent aussi ces personnes de la principale raison de leur migration qui est d'économiser un petit capital.

Pour répondre à cette situation il est nécessaire d'instruire une intervention psychologique appropriée. La migration est la seule solution trouvée pour répondre à des conditions économiques désastreuses. Il serait contre thérapeutique de réduire les femmes migrantes engagées dans la prostitution à de simples victimes ignorantes et passives. La reconnaissance et l'acceptation du degré de risque sont variables selon les personnes. Les conceptions morales concernant la vente du sexe diffèrent selon les cultures. Il est aussi nécessaire de mieux comprendre comment les femmes planifient

(ou non) de quitter leur famille ou leur communauté. Comment le voyage à l'étranger faisait partie d'un projet de nouvelle vie ? Comment la décision a été pesée par rapport à d'autres options potentielles ? Comment cela a-t-il été discuté avec des amis ou la famille ? Comment le jugement a été développé tout au long du processus ? Quel est le large spectre d'expériences que ces filles ou femmes ont rencontrées tout au long de leur parcours ?

Analyse phénoménologique et incidence psychologique de la prostitution et de la traite des êtres humains

Incidence psychologique

L'incidence psychologique de la prostitution a été explorée seulement récemment. La tradition intellectuelle féministe occidentale est majoritaire. La manière dont les personnes sont affectées en fonction du contexte socioculturel, du degré d'exploitation, des menaces de violence et de la contrainte sont souvent ignorées. Les théoriciens de ce débat sensible relatif à la prostitution (pour ou contre la légalisation) tendent à passer sous silence les témoignages directs des femmes et leurs processus de décision. Les descriptions des femmes migrantes sur leurs activités contrastent avec les caractérisations des personnes extérieures. Cela concerne particulièrement la vision emphatique sur la passivité, l'ignorance ou la contrainte de ces femmes. Si elles soulignent les mensonges ayant prévalu à leur prostitution ou les désillusions de certains aspects de leur situation, les migrantes se plaignent essentiellement de leurs « conditions de travail ». Leurs griefs portent rarement sur le registre purement sexuel de leur « travail ».

Le ravage de la prostitution peut être analysé en termes psychologiques principalement et ses conséquences traumatiques. La détresse psychologique, les répétitions d'assauts physiques, la répétition de relations sexuelles forcées ou de sélection par les clients sidèrent les victimes. Cette sidération psychique inhibe durablement tout potentiel de retour à une vie normale, que la personne aie été forcée à la prostitution par des circonstances économiques ou forcée par kidnapping, violence et abus.

Prostitution et esclavage

Il est important de considérer que la soi-disant entrée volontaire dans la prostitution conduit à une situation forcée ou d'exploitation proche de l'esclavage. De nombreux autres facteurs doivent être pris en compte tels que le contexte (lieu et temps) culturel, la personnalité des victimes, la familiarité et la confiance avec les criminels, le système de soutien, etc. L'identité de soi lors de l'expérience de la prostitution sera affectée de manière différente selon l'expérience de prostitution de chacun(e) mais aussi de la manière dont la personne a été impliquée personnellement, socialement, culturellement

et économiquement. À nouveau, le cas de la prostitution forcée résultant d'une traite humaine requiert une attention particulière.

L'image de soi est affectée par le regard des autres. Après avoir perdu leur virginité avant le mariage, la valeur d'une femme est dépréciée dans certaines sociétés d'Asie du Sud-Est. La prostitution contribue à cette perte de l'estime de soi.

Prostitution et identité

Être choisie comme un numéro par des clients induit chez les femmes ou enfants un sentiment très profond de dépréciation. Dans d'autres contextes de prostitution, les hommes régressent vers des positions infantiles ou de demande de *nursing*. Les prostituées deviennent des soignantes. Les clients apprécient les qualités intellectuelles des courtisanes (comme les *geishas*).

La manière dont la tromperie initiale s'est déroulée a une incidence majeure. Lorsqu'elles ont été vendues par quelqu'un de leur connaissance, en qui elles avaient confiance ou qu'elles aimaient, les femmes ou enfants peuvent développer une attitude d'auto-reproche et d'autoaccusation. Elles considèrent leur prostitution comme leur faute. La trahison affecte profondément la dynamique psychologique, la confiance en soi et l'image d'elle-même. Cacher son nom et son identité ou changer sa manière d'être induit des processus de dépersonnalisation. Ce mécanisme psychique est utilisé par les proxénètes afin de modeler une victime pour en faire un robot de la prostitution. Des histoires pleines d'ambiguïtés, d'incertitudes, de dénis, d'omissions, de distorsions, de biographies inexactes sont faites et refaites pour les clients des bordels. Le changement de nom de la prostituée sert aussi à fournir un nouveau sens et une compréhension des événements.

La dissociation de la personnalité et la création d'une nouvelle histoire de sa vie font partie du processus d'adaptation (*coping*). La dissociation permet de survivre psychologiquement. Cette stratégie à la fois dissociative et adaptative résulte de la fragmentation de l'esprit en différentes parts de soi afin de faire face à la réalité et de ne pas devenir fou. La dissociation peut se pérenniser et faire qu'une personne se détache de soi, des autres, du temps et du lieu. La tâche du clinicien est de déterminer jusqu'où l'identité est reliée à des facteurs en dehors de l'individu. Dans le cas de l'Asie du Sud-Est, la dissociation peut être accentuée par la fragmentation d'une personne par rapport à son soi tout autant que par rapport à l'environnement géographique et spirituel (animisme) source de possessions d'esprit autorisant des personnalités multiples.

L'utilisation de drogues répond au besoin de repousser les émotions réelles. Les drogues et l'alcool aident à inhiber les sensations ou les idées déplaisantes et à se détacher d'une réalité difficile à supporter. L'addiction renforce le pouvoir des proxénètes. Ils contrôlent les victimes et augmentent la dette qui leur est due (ils fournissent la drogue ou

avancent l'argent pour en acheter). La vente d'alcool augmente leur profit. Créer un état de dépendance renforce le sentiment de faible estime de soi et participe à l'esclavage.

Le rôle du contexte culturel et spirituel, dans lequel la prostitution a lieu, est fondamental. Avec le bouddhisme Theravada, l'idée de karma (la souffrance est due à des transgressions ou des mauvaises actions dans une existence antérieure) ou de prédestination peut apporter une plus grande soumission si ce n'est même l'acceptation de la souffrance comme étant inéluctable.

Violence, abus et trauma

Violence et criminalité liées à la prostitution

Les menaces et la violence directe sont des thèmes récurrents dans toutes les publications ayant trait à la traite humaine, à l'exploitation sexuelle et la prostitution. La prostitution dans les bordels est dévastatrice. Elle doit être différenciée des autres formes de prostitution que l'on trouve dans les bars, les night-clubs sans captivité, sans servitude ni dette. La violence des proxénètes est destinée à contrôler les femmes pour s'assurer de leur soumission. Elle inclut des menaces de morsure, de mort, de coups, de privation de nourriture, de brûlures.

Les victimes sont systématiquement abusées physiquement. Cette violence ou menace de violence est couplée avec la menace d'être livrée à la police en tant que migrant illégal (ou sans documents en RDP Lao). Ce chantage usuel s'avère très efficace. La torture est plus exceptionnelle en RDP Lao mais elle l'est beaucoup moins dans les pays voisins. Ayant des relations sexuelles avec des clients de manière répétitive et forcée, la violence peut devenir une norme pour une femme qui se prostitue.

Criminalité et pathologies post-traumatiques

Les concepts de trauma et de stress post-traumatique apparaissent appropriés pour les victimes de traite humaine-humain et de l'exploitation sexuelle. Le diagnostic doit être utilisé avec prudence du fait de ses propres limitations. La détresse et la souffrance après un traumatisme peuvent être des réponses normales à des situations anormales. Un diagnostic de trouble traumatique seul reste insuffisant de même qu'un événement traumatique n'est déterminant d'un syndrome. Différents facteurs de risques interviennent dans la vulnérabilité des sujets à développer des syndromes psychopathologiques. L'attitude et le soutien social des parents, une exposition antérieure à un traumatisme, la personnalité de l'individu, l'histoire de sa famille, les autres événements de la vie au moment du traumatisme, l'exposition à des facteurs de stress subséquents réactivant le traumatisme enrichissent le tableau clinique. Le temps du développement des

symptômes et l'étendue de ces symptômes diffèrent d'une victime à l'autre pour des traumas similaires.

Le pluritraumatisme

L'exploitation sexuelle résultant de la traite humaine reste pluritraumatique. Les victimes de traite humaine pour l'exploitation sexuelle relatent l'expérience de la trahison, de la dégradation et de l'impuissance. Elles expriment des sentiments de honte, de tristesse, d'inutilité, de colère, d'anxiété et d'incompréhension. Elles passent par des phases de chagrin et de dépression, de peur et de manque de confiance, de difficultés de sommeil et de cauchemars, de mauvais appétit et de développement de sentiments de désespoir et de résignation qui augmentent lors de la captivité. La connaissance du risque de contamination par le virus du Sida augmente leur peur et leur anxiété. Leur détresse psychologique résulte aussi de circonstances dangereuses et dégradantes issues de l'environnement des conditions d'exploitation. Elles sont toujours douloureuses physiquement et émotionnellement.

Les symptômes classiques de trauma habituellement décrits dans les modèles occidentaux de syndrome post-traumatique devraient être utilisés avec précaution dans d'autres contextes culturels ou interculturels. Les expériences de choc et de violence et leur élaboration dépendent de la vulnérabilité de la personne et du sens qu'elle donne à ces expériences. Dans le contexte de l'Asie du Sud-Est, la maturité, le genre, la prise en charge par la communauté, etc., peuvent exacerber le processus d'attachement. Par exemple, une jeune femme peut s'attacher à son proxénète et encourir plus de risques de souffrance. Les jeunes filles exploitées dans un bordel forment une sorte de communauté plus ou moins solidaire. Les victimes de traite humaine et d'exploitation sexuelle sont souvent sans traitement médical et présentent des pathologies physiques et psychologiques à long terme.

Incidence sociale et familiale

Les supposées activités génératrices de revenus dans lesquelles ils seront impliqués, doivent être traitées avec prudence. Beaucoup de jeunes filles prostituées veulent aider la famille à survivre, alléger la charge et la fatigue de sa mère. Elles jouent ainsi un rôle attendu de l'enfant respectueux et soumis. Elles montrent aussi leur compassion envers leur famille. Elles acquièrent de nouveaux mérites et la reconnaissance des parents. Elles développent leur karma individuel.

Plusieurs études et entretiens cliniques montrent que des situations familiales particulières sont à l'origine du départ des jeunes filles qui prend parfois des allures de fugues. Les familles des jeunes villageoises prostituées peuvent être souvent classées comme dysfonctionnelles. La position et les rapports des parents envers le départ de leurs enfants,

font état de points de vue divers. Dans certaines études, les communautés rapportent que la majorité des enfants migre contre le souhait de leurs parents. Ceux-ci persuadent rarement leurs enfants d'aller travailler en Thaïlande. En RDP Lao, la plupart des jeunes filles indiquent que leurs familles savaient la vraie nature du travail en Thaïlande. La récente étude de l'Unicef affirme que la plupart des enfants sont partis à l'étranger avec leurs amis et sans le consentement de leurs parents. Les parents peuvent être dans un premier temps en colère avec leur enfant parti sans leur permission. Le plus important reste l'accueil au retour dans le pays d'origine. La réussite de la jeune fille se mesure à l'aune de l'argent gagné et des biens de consommation qu'elle a rapportés avec elle. Les parents interviewés sont profondément déprimés par la disparition de leur enfant. D'autres semblent accepter que leur enfant ait plus d'opportunités et d'expériences de vie en dehors de la RDP Lao. D'autres encore expriment de la fierté parce que leur enfant a gagné de l'argent pour aider la famille.

Certaines victimes de traite humaine rapportent ainsi que leurs parents les ont persuadés de partir. Par exemple, certaines sont encouragées d'aller travailler en Thaïlande afin de pouvoir construire une nouvelle maison. La réintégration d'un individu dans le village reste complexe et aléatoire. Cela signifie une réadaptation à une vie antérieure (travail dans les champs) après avoir adopté un nouveau style de vie et de nouveaux codes de comportement. Les jeunes migrantes revenues ont typiquement adopté de nouvelles modes en Thaïlande. Elles utilisent des cosmétiques, teignent leurs cheveux, colorent leurs ongles, portent des lunettes de soleil ou des boucles d'oreilles. Beaucoup reviennent en parlant thaï. Dans un village rural, même si l'on est accoutumé aux modes thaïlandaises et au langage (par la télévision), ces comportements placent celles qui sont revenues à part et le village leur paraît désormais trop petit et arriéré.

Retour au pays d'origine et sentiment de honte

Le sentiment d'être différentes, mal comprises, isolées et étrangères, d'être inutiles, salies, honteuses et spoliées est commun et pousse les victimes à partir à nouveau. Les jeunes filles n'ayant pas envoyé d'argent à la maison ou revenant les mains vides sont regardées avec suspicion alors que ce sont celles qui ont eu le plus de probabilités d'avoir été trafiquées ou exploitées. Les autres villageois pensent qu'elles ne sont allées en Thaïlande que pour jouer, boire de l'alcool, prendre des drogues, etc. Pour les victimes de l'exploitation sexuelle, les liens familiaux peuvent être fragilisés. La honte ressentie par les familles et les victimes se conjugue au silence de leur histoire afin de ne pas subir de préjudice social concernant leur perte de virginité. La stigmatisation est un problème majeur auquel les migrantes revenues doivent faire face. Si l'environnement social désapprouve leur comportement ou leurs apparences, elles sont enclines à repartir.

Les migrantes arrêtées lors de leur retour en RDP Lao sont habituellement condamnées à une amende. L'amende est estimée en fonction de la durée pendant laquelle elles sont

parties de leur village. Le montant varie de façon significative d'un village à un autre. La réintégration dans la famille et le village est un sujet sensible pour les victimes de traite humaine ou d'exploitation sexuelle. La dynamique familiale, le degré de besoins et de consumérisme, les attentes et les gains rapportés, vont orienter le futur et la probabilité de quitter à nouveau le village ou non.

Le processus de rétablissement : une approche centrée sur la victime

Méthodologie générale : séparation et nouveaux liens

Une fois la personne physiquement hors de danger, un processus de rétablissement débute. En fonction de la personne et du traumatisme subi, le processus de stabilisation peut prendre plusieurs semaines, mois ou années. Le rétablissement peut être facilité avec l'assistance d'un individu (travailleur social, conseiller ou représentant légal) ou d'une institution (maison d'accueil publique ou gérée par une ONG). Le rétablissement peut aussi se faire dans un refuge, dans la famille ou au sein de la communauté. Les buts du processus de rétablissement sont de fournir confort et support et d'encourager l'auto suffisance après avoir évalué le problème et organisé sa gestion. Tout en fournissant un environnement de soutien sécurisant en termes de logement et de support légal, physique et psychologique, l'évaluation prend en compte les capacités résilientes de la jeune femme. Un lieu sécurisant favorisera l'expression et la catharsis de l'épisode traumatique. Ce processus traversera différentes phases (les faits, les sentiments, le sens), en particulier les nécessaires liaisons entre les différentes parties du soi, du passé/présent/futur, de la reconstruction anamnétique et de l'unification des identités plurielles.

Une fois exprimé les faits et les sentiments, le suivi thérapeutique s'attache au sens donné aux événements. Cette méthodologie tend à faire lien avec les attitudes anciennes ou nouvelles et les croyances, ce lien s'appuie sur le plein droit de décisions concernant leur futur.

Rétablissement psychosocial (ou réhabilitation)

Ce processus doit être compris comme la réduction du risque de récurrence prostitutionnelle et la possibilité pour la personne d'être libre des répercussions négatives (physiques, psychologiques et sociales) de l'abus et de l'exploitation vécus. Les stratégies de rétablissement ou de réhabilitation sont mises en œuvre au travers d'une série d'approches et d'interventions telles que les soins résidentiels, les actions préventives de terrain, la psychothérapie, et les services familiaux et communautaires. D'autres activités sont organisées en même temps telles la défense des droits ou l'accroissement

de la sensibilisation, la mobilisation de la communauté, la promotion des lois et politiques nationales, l'utilisation du système légal, le travail en réseau.

Créer une relation professionnelle avec les victimes de l'exploitation sexuelle est un enjeu déterminant. Ces jeunes femmes ont développé une identité défensive. Il devient difficile d'établir des relations stables et procurant des résultats positifs après les trahisons répétées de la part de relations proches, des proxénètes ou de la police. Elles souffrent d'une dégradation morale. La honte, le ressentiment, la rancœur et la méfiance accompagnent le travail thérapeutique. Mettre en place un contexte agréable et sans jugement, basé sur l'honnêteté, l'équité et le respect, est une manière de démarrer une nouvelle relation. Le contrat de confiance a besoin d'être clairement établi et respecté. Il promeut les expressions verbales d'expériences parfois extrêmes, de malhonnêteté systématique, d'injustice et d'irrespect.

Support légal

Le travail légal est une première étape pour rétablir l'identité légale de la victime et pour sécuriser ses droits. Il est important pour la personne de savoir qu'elle n'est pas coupable. Elle peut réclamer des compensations. Les choses peuvent être beaucoup plus compliquées quand des proches sont impliqués dans la traite humaine ou quand les parents sont ceux qui ont vendu leurs enfants. L'intervention juridique est une part complète de la guérison qu'elle soutient.

Coping, résilience et guérison

Le *coping* est une attitude dynamique et culturelle qui permet de surmonter les traumatismes, qui implique des processus physiques et mentaux pour mobiliser des ressources personnelles, familiales et environnementales. Le *coping* tend à créer, réinstaurer ou renforcer du sens au milieu du stress. Considérer les personnes comme des survivantes actives et non comme des victimes passives permet de placer les victimes comme acteurs et actrices de leur reconstruction psychologique. Le *coping* permet d'appréhender les dynamiques psychosociales et la manière dont les victimes mobilisent leurs ressources. Il suggère des améliorations, des dépassements et des stratégies, etc. En contexte du sud-est asiatique, le concept opératoire de résilience pour les filles et les femmes anciennement prostituées doit inclure l'environnement et les relations de codépendance villageoise. La résilience est liée au fait que la personne peut faire confiance à elle-même et aux autres. Une personne ne peut pas devenir résiliente sans le soutien de ceux qui sont supposés prendre soin d'elle. La communauté doit aider les victimes à donner du sens à leur vie et à leur futur.

La résilience : le rôle des rituels culturels et de la spiritualité

Culture et rites de guérison

Les normes culturelles façonnent les interactions entre les parents et les enfants. Les manifestations individuelles de la culture (traditions, cérémonies, langage) peuvent être sources de soutien, d'estime de soi ou de fierté. Plusieurs traditions et pratiques sont orientées vers la protection ou la sauvegarde de la santé des enfants comme le port d'amulettes ou l'enterrement du placenta. Les valeurs, le langage, la tradition, le maintien de bonnes relations avec le monde des esprits renforcent l'estime de soi et l'identité, ils sont part du processus de guérison. Les sociétés traditionnelles maintiennent un équilibre entre les éléments physiques, émotionnels et spirituels. On peut repérer dix valeurs distinctes ou croyances principales associées à la promotion de la résilience dans les situations autochtones : la spiritualité, l'importance de l'éducation et de la famille élargie, le respect des anciens, la sagesse des traditions, le respect de la nature, la générosité et le partage, la collaboration et l'harmonie de groupe, l'autonomie et le respect des autres, la tranquillité et la patience et la relativité du temps. Dans le contexte de la RDP Lao, le rôle des cultures ethniques indigènes des minorités ethniques dans la promotion de la résilience est plutôt limité car leurs valeurs sont souvent considérées comme arriérées et véhiculant des superstitions, leur culture et leurs traditions sont vues par le groupe dominant comme un obstacle au développement.

Quelques provinces lao ont des programmes de radio pour l'éducation et la propagande dans les principales langues ethniques, mais celles-ci ne sont pas enseignées à l'école. Les cérémonies traditionnelles de guérison sont organisées en faisant des offrandes dans les temples ou aux esprits qui errent dans certains lieux.

Lors de Bassi et Su Khuan – cérémonies d'appel aux esprits, largement répandues en RDP Lao –, l'on entend chasser les mauvaises influences et appeler les bons esprits à venir dans le corps et à y rester. Ces célébrations collectives ont aussi un effet de réintégration car elles sont habituellement réalisées en invitant des proches ou des voisins voire les autorités locales et les représentants des organisations de masse.

Les rites de purification et les pratiques de protection

Les rituels de purification avec de l'eau bénite (*lot nam*) ont un pouvoir magique pour nettoyer et renforcer les énergies d'une personne. L'effet concerne à la fois la dynamique mentale et les douleurs physiques.

Les amulettes et les tatouages (rarement apposés sur les femmes) protègent des dangers.

Les devins (*mo dou*) ou les bonzes peuvent fournir des explications qui aident à comprendre pourquoi tels événements se sont produits pour telle personne. Ils regardent dans

les horoscopes ou le destin et délimitent des périodes dans différentes vies antérieures et se réfèrent aux règles du karma (en termes de résultats d'actions passées).

Ces actions ont aussi pour but de gagner des mérites pour la prochaine vie (quand, par exemple, on aide ses parents âgés avec l'argent gagné par la prostitution). Les croyances traditionnelles et religieuses jouent un rôle important pour la guérison et le processus de réintégration. Elles sont des sources d'information sur les causes et sur la manière d'appréhender les problèmes mais aussi un aide potentielle pour permettre aux victimes de renforcer leur ego.

Réponse socio-économique et soutien aux familles par des opportunités génératrices de revenus

Cette activité est la pierre d'angle de tout le processus de réhabilitation et réintégration. La réintégration des victimes dans leur famille implique une liaison avec les ressources locales pour des projets de génération de revenus prenant en compte les opportunités du marché et les autres facteurs environnants.

Une réinstallation indépendante dans la communauté est la solution choisie par 60 % des victimes qui reçoivent le soutien de l'AFESIP (Agir pour les femmes en situation précaire) au Cambodge. La réinstallation des jeunes femmes est possible lorsqu'elles montrent une confiance en elles suffisante, des compétences techniques et une certaine autonomie. Parfois la réunification familiale est impossible. En pareil cas, l'équipe de l'AFESIP détermine en étroite collaboration avec la personne sa future orientation. Le lieu de la réinstallation se fait en accord avec les meilleurs intérêts et souhaits de la personne concernée dans les limites des ressources disponibles pour le soutien. Lorsqu'aucun emploi local n'est disponible, l'AFESIP considère la possibilité de projets de génération de revenus sous la forme de petits commerces ou activités artisanales. Le suivi des activités fait partie du processus global de réintégration, une ou deux fois par mois pendant les trois premiers mois et régulièrement selon les besoins sur l'ensemble des deux premières années. L'accent est mis sur les aspects économiques, médicaux et psychosociaux. Les buts sont :

- de vérifier la situation des jeunes femmes dans leur famille ou communauté et de s'assurer qu'elles sont bien traitées ;
- de constater la situation de leur entreprise ou de leur emploi ;
- de fournir des conseils à la famille.

Afin de faciliter la réintégration, l'AFESIP fournit à chaque jeune femme un kit de démarrage soit en nature (stock pour un microcommerce) ou en cash (avec un micro-crédit). La clé du succès vient de la bonne qualité du suivi assuré auprès d'anciennes résidentes du centre. La priorité absolue est d'éviter des situations de rechute et de traite humaine. Les perspectives du père et de la mère sur le retour de leur enfant peuvent varier. Les victimes ne sont pas toujours les bienvenues. Il est important de réaliser

une évaluation sérieuse des liens familiaux et de l'implication potentielle de la famille dans la traite humaine.

Les femmes ou enfants partagent le souci de ne pas revenir au village les mains vides. Beaucoup sont parties pour des raisons économiques. Il est essentiel que la réunification les présente comme un membre de valeur qui continue de contribuer à l'économie familiale, comme un bénéficiaire à la famille ou une assistance au niveau de la communauté. Des mesures préventives doivent être introduites rapidement pour stimuler le développement moral, revitaliser les zones rurales et stimuler l'économie locale à travers les programmes de coopération. L'une des meilleures options pour prévenir des migrations à des fins de prostitution est de construire un modèle générant suffisamment de revenus à la communauté. Cela suppose de former également les villageois en leur proposant des formations professionnelles dans et en dehors des écoles.

Conclusion

La migration des jeunes gens des villages le long du Mekong a laissé des familles et des communautés dépourvues de leurs membres les plus forts et les plus productifs. Les travailleurs migrants et les victimes de la traite humaine qui ont quitté leurs villages souvent sans le consentement de leurs parents évoquent principalement des raisons économiques, particulièrement le désir de gagner plus d'argent pour la famille. Le fait n'est pas nécessairement lié à la très grande pauvreté. L'attrait du matérialisme et du consumérisme apparaît comme un des facteurs déterminants.

Les intermédiaires locaux et les trafiquants internationaux, jouant de l'ignorance des migrants ou volontaires au départ, trompent nombre d'entre eux. Les pratiques proches de l'esclavage, abus, tromperie et exploitation sont récurrentes. Le plus souvent, les jeunes femmes choisissent volontairement de partir pour des emplois de services. Bon nombre d'entre elles sont prises dans les réseaux de la traite humaine. Une fois entrées dans la prostitution, les jeunes filles deviennent d'autant plus vulnérables. Les conditions de vie varient mais toutes sont en situation de quasi-esclavage pour rembourser une dette.

Comment une personne bascule d'une situation à une autre est le résultat d'une combinaison complexe de facteurs? Au départ, il n'est pas toujours aisé de faire une distinction claire entre les volontaires à la migration illégale (en suivant un recruteur ou sur leur propre initiative), et celles qui sont trafiquées. Tandis que nous mettons l'accent sur la reconnaissance des victimes de la traite humaine dans la région du bassin du Mekong, nous soulignons que l'utilisation de cette expression fournit une description inadéquate de l'expérience de leur vie. Le mot « victime » devrait être utilisé légalement pour défendre leurs droits et leur reconnaître des compensations mais ne devrait pas faire oublier que certaines d'entre elles ont fait des choix et n'étaient pas

toujours totalement ignorantes. Le problème est que la personne désignée comme victime tend à prendre une identité de victime qui la réduit à un objet passif des actions des autres. Dans cette logique, le discours du sujet devient hors de propos et les soignants prennent la place centrale encouragée de proposer des stratégies qui sont des réminiscences d'interventions impériales dans les vies des sujets natifs.

L'intention du paradigme de la traite humaine est d'aider tous ceux qui se trouvent dans une situation où ils ont perdu leur liberté ou sont tombés sous l'influence de dettes, de servitude, de contraintes, de la force ou de la menace. Toutefois, la question du volontarisme reste souvent confuse étant donné que plusieurs facteurs peuvent déterminer ou contraindre leur liberté individuelle ou leur choix. Par une approche centrée sur la personne, il est proposé de considérer comparativement les choix et les intentions exprimées par la personne dans le cadre des limites qu'elle doit affronter dans la famille ou la communauté afin de restaurer sa dignité dans le contexte de sa vie et son environnement en assurant le respect de ses droits et visant une compensation pour les sévices subis.

La situation idéale pour faciliter le rétablissement est un lieu sûr qui couvre les besoins de base (alimentation, abris et support médical), qui a un nombre limité de personnes (entre cinq et dix) dans une ambiance familiale, avec une équipe de conseillers bien formés, une liberté de mouvements et un jardin pour les enfants. Le but est d'aider à stabiliser les survivantes à travers un programme structuré de courte durée afin de les ramener à la sécurité, une famille attentionnée ou un environnement communautaire le plus vite possible. Les services doivent être adaptés aux besoins individuels de chaque personne trafiquée puisque chaque cas doit être compris comme unique et requiert un support différent.

BIBLIOGRAPHIE

- Agustin L., 2005. *Migrants in the Mistress's house: other voices in the « trafficking » debate*, 12, Social politics. Spring: Oxford. 96-117.
- Boenlhein M., 1987. Culture and society in posttraumatic stress disorder. *American journal of psychotherapy*, T 41. 4, 519-530. New York.
1988. Commentary DSM diagnosis of PTSD and cultural sensitivity response, *American journal of psychotherapy*, t. 176, n° 5, p. 257-263.
- Brown L., 2001. *Sex slaves, the trafficking of women in Asia*. London: Ed. Virago Press.
- Cameron J. M., 2001. *Child labour in the Lao PDR factories, agriculture and the entertainment industry*. Ilo-Ipec.

Didier Bertrand

- Dion Stout M., 2003. *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Québec. Canada : Éd. Fondation autochtone de guérison.
- Eisenbruch M., 1992. Toward a culturally sensitive DSM: cultural bereavement in Cambodian refugees and the traditional healers. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 180 (1), 8-10.
- Farley M., 2003. *Prostitution trafficking and traumatic stress*. London : Ed. Haworth Maltreatment and trauma press.
- Ginzburg O., 2002. *Building project on assumptions, trip report from Laos*, June, 10-20, 12 p.
- IOM, 1999. *Paths of exploitation, studies on the trafficking of women and children between Cambodia, Thailand and Viêt-nam*. CAS, Phnom Penh, Cambodge.
2004. *From Laos to Thailand and home again, the repatriation of trafficking victims and other exploited women and girls workers, a study of 124 cases*, August. Bangkok, Thaïlande.
- Khamdavong P., 2005. Étude exploratoire sur la prostitution des jeunes femmes dans deux villes du Laos (Vientiane et Paksé), *Rapport d'étude de terrain, Institut Universitaire d'Études du Développement*. Genève.
- Kleinman A., 1997. *Social suffering*. Berkeley: University of California Press.
- Lyttleton Chris, 1999. Any port in a Storm: coming to terms with HIV in Lao PDR. in *Culture, Health and sexuality*, vol. 1, n° 2, 115-130.
- Ministry of Labour and Social Welfare, 2001. Division of Trafficking in Women and Children, United Nations Interagency Project, *Trafficking in women and children in Lao PDR – Initial Observations*. Vientiane.
- Ministry of Labour and Social Welfare & Unicef, 2002. How I got there? *Commercial sexual exploitation of children in Lao PDR*. Vientiane, Laos.
- Ministry of Labour and Social Welfare & Ilo-Ipec, 2003. *Labour migration survey in Khammuane, Savanakheth and Champassak*. Vientiane, Laos.
- Mouren-Siméoni M.-C., 1993. Le syndrome de stress post-traumatique chez l'enfant, *Annales de pédiatrie*. Paris. Vol. 40, 8, p. 489-495.
- Muecke M., 1984. Make money not babies, changing status markers of Northern Thai women. *Asian Survey*. Vol. XXIV, n° 4, April.
- Muecke M., 1992. Mother sold food, daughter sells her body: the cultural continuity of prostitution. *Social sciences and medicine*. N.Y. Vol. 15, n° 7, pp. 891-901.

- Phetsirieng I., 2003. Preliminary assessment of illegal labour migration and trafficking in children and women for labour exploitation. *MLSW and ILO-IPEC*. Vientiane, Laos.
- Sisouda K. & Phouthasone X., 2003. Biungkham village, Saravan district, Saravan province. *Trace report*, MLSW-UNIAP, Vientiane, Lao PDR.
- Thippavong Chinda & Souliphone Chaensavang, 2003. Trafficking from community to exploitation, Nakeng village, Outhomphone district, Savannakhet province, *Trace report*, MLSW-UNIAP, Vientiane, Lao PDR.
- UN-ESCAP, 2002. *Course of psychosocial and medical services for sexually abused and sexually exploited children and youths*. UN. New York.
- UNICEF & MLSW, 2004. *Broken promises and shattered dreams, a profile of child trafficking in Lao PDR*. October, Vientiane, Lao PDR.
- Wille C., 2001. *Trafficking of children into the worst forms of child labour: a rapid assessment, Thailand, Lao PDR and Myanmar*. Geneva: Ed. ILO.

